

texte : *Évangile selon Luc, 4 / 1-13*

autres lectures : *Évangile selon Luc, 10 / 10-20 ; selon Matthieu, 16 / 21-28 ; Ézéchiel, 28 / 12-18 ; Ésaïe, 14 / 11-15*

chants : 624 et 228 (*Arc-en-ciel*)

Qui donc est le diable ? Voilà une question que le protestantisme réformé a quelque peine à se poser, tant la modernité a renvoyé la mythologie aux oubliettes, la laissant aux amateurs d'anciennetés et de magie, voire de sorcellerie. Serait-ce leur chasse gardée ? Quelle est la relation entre le diable et les démons ? Quelle est la relation entre le diable et Dieu ? Quelle est la relation entre le diable et nous ? Car, loin de toute mythologie, après tout c'est ça qui nous intéresse : en quoi sommes-nous concernés par le diable ?... Or la première chose qu'il faut dire, c'est que la Bible en parle fort peu, c'est vrai, mais qu'elle en parle, et vous venez d'en entendre la plus grande partie ! Nous qui nous réclamons de la seule autorité de l'Écriture, nous ne pouvons donc pas faire comme s'il n'y était pas.

Sauf que je ne sais pas si je fais bien de dire « il »... Je ne crois pas que le diable soit une personne. Il n'a pas de nom propre : c'est le diable, le satan. Ces deux mots sont interchangeables, semble-t-il. Le satan, c'est l'accusateur dans un procès. C'est un mot hébreu. On le trouve essentiellement dans la petite mise en scène du début du *livre de Job*. Dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, ce mot est remplacé par le mot « diable », qui signifie : « celui qui se jette en travers ». Dans le Nouveau Testament, le mot grec et la simple transcription du mot hébreu semblent employés indifféremment. Dans *Job*, cet accusateur reçoit aussi de Dieu la mission d'instruire son accusation, et il fait donc passer à Job une douloureuse épreuve. D'où le surnom de « tentateur », puisque la tentation n'est rien d'autre que l'épreuve : résister à la tentation, c'est réussir l'épreuve – dans la Bible, il n'y a qu'un seul mot pour les deux.

C'est donc dans cet office que nous l'avons entendu discuter avec Jésus. Quand je dis « discuter », c'est que je ne me rends pas bien compte : j'aurais jeûné quarante jours au désert, je ne crois pas que je discuterais ! En fait, le diable profite de ce qui doit être l'extrême faiblesse de Jésus pour le faire tomber. Et là, nous voyons bien ce qu'est ce diable, ou ce satan : non pas un démon, mais une voix. Souvent, je le dis des anges : les anges sont des messagers, ils n'ont pas d'individualité, seul compte le message qu'ils portent. D'une certaine manière, il en est de même des prophètes – sauf lorsque Dieu se sert aussi de leur personnalité, de leur vie, de leurs proches, pour mieux faire entendre le message. Rappelez-vous la manière dont le Nouveau Testament présente Jean, le Baptiste, en citant Ésaïe : « *voix de celui qui crie dans le désert...* » (*Luc 3 / 4 et //*).

Eh bien le diable aussi est une voix, dans notre texte. Une voix étrangement semblable à la voix humaine. Tellement semblable que, dans la *Genèse* où il n'est pas explicitement question du diable, on nous dit que « *le serpent était le plus \*aroum de tous les animaux* » juste après nous avoir dit que « *l'homme et sa femme étaient tous deux \*aroum* » (2 / 25 – 3 / 1). Ça ne veut rien dire, comme ça. Pour le serpent, on a traduit « rusé » et pour les humains « nus » ; mais c'est le même mot. C'est donc qu'il y a une grande ressemblance ! Le serpent, qui est encore un monstre avec ailes et pierres précieuses selon *Ézéchiel*, est donc aussi très humain. Et dans la *Genèse*, cette voix très humaine est celle qui demande : « *Dieu a-t-il vraiment dit... ?* » (3 / 1) C'est aux oreilles de Dieu que cette voix est monstrueuse. Aux nôtres, elle siffle un air connu ; elle a un certain charme, dans tous les sens du mot... Elle jette de la lumière, comme l'appelle Ésaïe semblant parler du roi de Babylone : le « brillant », ce que la Vulgate latine a traduit « Lucifer », « porteur de lumière ».

Et cette voix qui jette de la poudre aux yeux, la voici qui s'adresse à Jésus : « *si tu es Fils de Dieu...* » Je ne parlerai pas aujourd'hui de ce titre qui a fait controverse ici-même il y a peu de temps – ce sera pour une autre fois. Mais quoi qu'il veuille dire, il est clairement attribué par les textes évangéliques à Jésus, et ici même par le tentateur ! Si cela ne correspondait à rien, ça ne marcherait pas, n'est-ce pas ? Or... ça ne marche pas ! « *Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ élu de Dieu !* » (*Luc 23 / 35*) La même voix tentatrice, dans la bouche des chefs juifs, des soldats, et même d'un autre supplicié... En quoi est-ce une épreuve ? Un autre évangéliste fait dire aux grands-prêtres et aux scribes : « *Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions !* » (*Marc 15 / 32*) Si le but de Jésus, si le but de l'incarnation du Fils de Dieu, c'est la foi, alors voilà ce qu'il devrait faire ! Si ses miracles étaient probants, s'il n'y avait qu'à constater que la toute-puissance dont nous revêtons Dieu est bien celle du Christ, alors il ne serait pas possible de ne pas croire. Qui ou quoi qu'il soit, s'il est peu ou prou divin, Jésus devrait être puissant. Or, la puissance, c'est prendre, c'est se servir... pour les autres, naturellement ! « *Tu es Seigneur ? Eh bien prends possession et dirige !* », dit la voix du diable, par trois fois au désert, et par trois intervenants différents au Golgotha. « *Brille, éblouis ton monde* », « *sois un lucifer...* »

C'est la même tentation depuis que le monde est monde, et elle est adressée à tout être humain. Jésus manifeste seulement sa pleine humanité en étant soumis à la même épreuve que tout un chacun, que vous, que moi. Là où l'attitude croyante consisterait à recevoir, l'attitude humaine, informée par le diable, est de prendre. Le résultat est le même, non ?

Non, dit la Bible. Non, dit Jésus. Ce que j'ai à recevoir de Dieu me fait vivre, mais je ne peux que le recevoir, pas le prendre par moi-même. Et rien de ce que je peux m'approprier ne peut me faire vivre. Moïse déjà a été condamné à ne pas entrer dans la Terre Promise pour avoir frappé le rocher, pour avoir exigé, alors qu'il n'avait qu'à parler, qu'à recevoir (*Nombres 20 / 11*). Vous me direz, en amour c'est pareil : recevoir de l'autre ou prendre de lui, c'est tout le contraire ; celui qui pense que c'est la même chose est voué au malheur, ou au divorce...

Mais le diable n'aime pas : il ne peut pas le savoir ! Il conseille donc de prendre, de se servir. Ou alors, lorsqu'il conseille de recevoir, c'est de lui, comme si lui était Dieu, comme si les nations lui appartenaient ! Le diable est menteur et mythomane. Déjà, au jardin, il donnait ce qui ne lui appartenait pas, en prétendant que c'était pour la vie, alors que c'était pour la mort. Écouter le diable fait mourir, en tout cas cela fait mourir à la relation avec Dieu. Et que serait Jésus sans relation à son Père ? Et que serais-je, que suis-je, sans relation avec Dieu ? « *Que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd sa vie ?* »... Vaut-il mieux être pauvre et vivant, ou riche et mort ? Le diable vous dira : il vaut mieux être riche et vivant. Mais c'est un menteur, parce que cet arrangement-là ne fait pas partie de l'alternative ! Ceux qui l'écoutent seront donc morts, et que signifiera alors leur soi-disant richesse ?! (*Luc 12 / 20*)

L'épreuve est la même pour Jésus ; il la passera. Le Fils éternel de Dieu, la Parole par qui le monde a été créé, n'a pas changé la pierre en pain, ne s'est pas prosterné pour obtenir ce qui était à lui de tout temps, et « *n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est anéanti lui-même, prenant forme d'esclave, devenant semblable aux humains* », nous récite Paul (*Phil. 2 / 6-7*). Ceci nous est certes un exemple, comme chrétiens et comme Église. Mais c'est surtout la raison pour laquelle nous-mêmes, nous pouvons recevoir la vie sans avoir à arracher quoi que ce soit à qui que ce soit : l'obéissance du Christ nous a acquis la vie, nous le savons par la Bible et nous la recevons par le baptême et la cène. Voilà aussi pourquoi le diable s'attaque à cela ! Il s'attaque aux sacrements en nous disant : « *Dieu a-t-il vraiment dit que tu en avais besoin ?...* » Et il s'attaque à la Bible en en tordant le sens ou en en relativisant l'importance.

C'est exactement ce qu'il fait avec Jésus. Il lui dit de prendre le pain, au lieu de le rompre et de le distribuer. Or, Jésus répond, dans un autre texte : « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.* » (*Jean 4 / 34*). Et après avoir menti sur « *les royaumes du monde* », les prétendant siens alors que la Bible est claire là-dessus (*Ps. 2 / 8*), le diable tord expressément le sens des Écritures, tout en en respectant la lettre. Et si les Écritures ne portent plus à connaître son salut, mais donnent des recettes pour être bien considéré de Dieu et des hommes, et si le sacrement n'offre plus la communion au corps brisé du crucifié et à l'alliance scellée par son sang, et par laquelle j'ai la vie, alors oui, le diable a gagné : il a réussi à se mettre en travers, et je n'ai plus qu'à entendre la parole de ma condamnation, et à crier contre Dieu jusqu'à ma disparition...

Mais le diable a perdu. Tous les textes qui en parlent dans la Bible le disent. L'accord de Jésus avec la volonté du Père, jusqu'à donner sa propre vie, le dit. La jubilation de Jésus lorsque ses disciples rentrent de mission le dit : reprenant Ésaïe, il « *voyait le satan tomber du ciel comme un éclair* ». Que celui-ci soit désormais en train de ramper sur notre terre avant que d'être consumé dans le néant, nous ne le savons que trop, mais ses attaques ne sont plus que le signe de sa défaite. Il n'est pas un Dieu mauvais opposé au bon, il n'est qu'une voix que Dieu n'écoute plus, qui ne nous accuse plus qu'auprès de nous-mêmes, sans pouvoir mettre en cause notre communion avec Dieu en Jésus-Christ. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'essaie pas. Par exemple en nous faisant croire que nous sommes soumis à toutes sortes de choses, de forces, qui s'imposent à nous – ce que les religions appellent des « démons ».

Ce que sont ces démons, qu'aujourd'hui nous ne nommons plus ainsi ? Je vous l'ai dit, des forces qui prétendent nous dominer, comme si nous étions à prendre, comme si nous n'étions à personne. Mais nous sommes à Christ ! Et la conséquence concrète, c'est que « *les démons-mêmes nous sont soumis en ton nom* », comme disent les disciples ! C'est-à-dire que vous pouvez, frères et sœurs, vous pouvez balayer tout ce qui s'attaque à votre existence, à votre santé spirituelle, à votre liberté d'enfant de Dieu. Vous êtes maîtres de vos vies et libres de les donner à Dieu. Car le but et le moyen de l'existence, ce n'est pas la santé ni la prospérité, mais la communion avec Dieu. Et celle-ci ne s'exprime pas par la puissance, mais par l'amour. Les jeux et les enjeux de puissance ne sont donc pas les nôtres : laissons-les aux pauvres âmes qui s'y complaisent. Ou plutôt non : même là, chez les autres, nous pouvons balayer les démons ! Le diable n'est plus rien, les forces qui s'agitent se cherchent un maître, et nous, nous sommes les témoins et les serviteurs de ce maître, qui est maître non pour la mort mais pour la vie.

Jésus a passé l'épreuve de la croix. Il a fait taire la voix du diable. Il nous a nettoyé la place pour que nous puissions vivre libres dans ce monde qui a été créé pour nous. Ne cédon pas à notre tour aux mirages de cette voix défunte, abandonnons le souci de nous-mêmes, abandonnons sans regret de vouloir gagner notre vie : elle nous est offerte en Christ. Et célébrons ensemble notre victoire, dans l'amour et l'adoration. Amen.